

Charles Enderlin

Par le feu  
et par le sang

Le combat clandestin  
pour l'indépendance d'Israël  
1936-1948

Albin Michel



*À Danièle*

« Quelle que soit la cause que l'on défende, elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente où le tueur sait d'avance qu'il atteindra la femme et l'enfant. »

Albert Camus  
*Chroniques algériennes, Actuelles, 1958*

## Introduction

Tout avait commencé par une histoire d'amour. Sur fond de Première Guerre mondiale, le 2 novembre 1917, le cabinet britannique avait exposé, dans une lettre adressée par James Balfour, le secrétaire au Foreign Office, à lord Lionel Walter Rothschild, le président de la Fédération sioniste britannique, « *qu'il était favorable à la création en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, qu'il ferait de son mieux pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant entendu que rien ne devrait être fait pour porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives existantes en Palestine ou aux droits et statuts politiques dont bénéficient les Juifs dans tout autre pays* ».

Un mois plus tard, les troupes alliées commandées par le général Allenby entraient dans Jérusalem, mettant ainsi fin à quatre siècles de règne ottoman sur la ville sainte. En avril 1920, la conférence internationale de San Remo plaçait la Palestine, la plus pauvre des anciennes provinces ottomanes, sous administration britannique. Cinq cent soixante mille musulmans et cinquante-cinq mille Juifs l'habitaient alors. Mais dès ses débuts, l'entreprise sioniste suscita l'opposition d'une partie de la population arabe de Palestine.

En 1920, un congrès arabe national palestinien rejetait la déclaration Balfour et réclamait l'indépendance. Au cours d'une émeute, cinq Juifs furent tués et plus de deux cents autres blessés. Quatre musulmans trouvèrent la mort au cours de la répression qui s'ensuivit. Mais de cette

opposition, la Société des Nations ne tint pas compte. Elle entérina le mandat britannique en 1922 :

*« Considérant que les principales puissances alliées ont convenu que le mandataire serait responsable de la mise à exécution de la déclaration originairement faite le 2 novembre 1917 par le gouvernement britannique, et adoptée par lesdites puissances, en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, étant bien entendu que rien ne sera fait qui puisse porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine, non plus qu'aux droits et au statut politique dont jouissent les Juifs dans tout autre pays [...].*

*Un organisme juif convenable sera officiellement reconnu et aura le droit de donner des avis à l'administration de la Palestine et de coopérer avec elle sur toutes questions économiques, sociales et autres susceptibles d'affecter l'établissement du foyer national juif et les intérêts de la population juive en Palestine, et, toujours sous réserve du contrôle de l'administration, d'aider et de participer au développement du pays. »*

L'Agence juive vit le jour sept ans plus tard, avec pour mission d'organiser l'immigration et le développement du Yishouv\*. En 1929, à nouveau, l'agitation antisioniste prit de l'ampleur à Jérusalem, aux abords de l'esplanade du Dôme du Rocher et de la mosquée al-Aqsa, le troisième Lieu saint de l'islam mais aussi, pour le judaïsme, celui des vestiges sacrés du Temple d'Hérode. Les manifestations dégénérent en pogrom. À Hébron, soixante-quatre Juifs furent assassinés. Après quelques jours, le bilan définitif sera établi à cent trente-trois Juifs et cent seize Arabes tués.

Des rapports publiés à Londres en 1930 analysaient ainsi les raisons du mécontentement arabe : *« La cause fondamentale de la tragédie est le sentiment d'animosité, l'hostilité qu'éprouvent les Arabes à l'égard des Juifs en raison de la déception de leurs aspirations politiques et nationales et de la crainte qu'ils ressentent*

---

\* Nom hébreu de la communauté juive de Palestine avant la création de l'État d'Israël.

## Introduction

*pour leur avenir économique. [...] Les Arabes ont été graduellement dépouillés de leurs terres par les achats du Fonds national juif, qui ne leur permet pas, par ailleurs, de trouver du travail sur des terres juives. La Palestine n'a pas la capacité d'absorber un nombre important d'immigrants. Lorsque tous les grands projets industriels seront mis en place, il n'y aura pas place pour plus de cent mille nouveaux venus, la moitié d'entre eux, des Juifs. »*

En fait, durant les années suivantes, la Palestine connaîtra un développement sans précédent grâce à la politique du haut-commissariat britannique et aux investissements des Juifs allemands qui fuyaient le Reich depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler. En 1936, lorsque débute la révolte arabe, la population palestinienne compte neuf cent soixante mille musulmans et quatre cent mille Juifs. Les douze années suivantes verront la montée d'une opposition politique du Yishouv à l'occupant britannique, la formation des organisations armées clandestines juives. La désobéissance civile. Un terrorisme juif palestinien. Ce combat a abouti au départ des Britanniques, à la proclamation de l'indépendance d'Israël le 14 mai 1948 et à la tragédie des réfugiés arabes palestiniens.

Des années de violence et de pourparlers stériles n'ont pas permis au mouvement national arabe palestinien de fonder son propre État indépendant sur une partie de la Palestine mandataire. Cette histoire-là, je l'ai racontée dans mes trois ouvrages précédents, que j'ai consacrés aux négociations israélo-arabes et à l'échec du processus d'Oslo. Ce livre-ci s'attache à raconter en parallèle la manière dont le sionisme, lui, a atteint ses objectifs.

L'enquête sur l'Irgoun, le groupe Stern et Yitzhak Shamir, effectuée à la fin des années quatre-vingt, et les interviews avec les anciens de l'Irgoun et du LEHI sont parmi mes sources principales. Mon assistante à Oxford, Elvire Corboz, a découvert des documents souvent inédits dans les archives britanniques. En Israël, Stella Shelkov, de l'Université hébraï-

*Par le feu et par le sang*

que, a réuni des sources israéliennes. Mon épouse, Danièle Kriegel, sans ménager ses encouragements, s'est chargée du fastidieux travail de relecture. L'idée de ce livre revient à Olivier Bétourné, mon fidèle soutien et aujourd'hui directeur général chez Albin Michel ; c'est lui qui a effectué la mise en forme du manuscrit.

Sans eux, ce livre n'aurait pas vu le jour.

C. E.

*Jérusalem, décembre 2007*

## CHAPITRE PREMIER

### Œil pour œil

Palestine, 15 avril 1936. Une dizaine d'hommes armés barrent une route proche de Tulkarem. Ce sont les survivants de l'organisation jihadiste fondée par un religieux d'origine syrienne, Izz al-Din al-Qassam<sup>1</sup>. Prônant le jihad contre les Juifs et les Britanniques, il avait trouvé la mort l'année précédente au cours d'un accrochage avec l'armée. Sous la menace, ses disciples dévalisent conducteurs et passagers. Une camionnette transportant des poulets destinés au marché de Tel-Aviv s'arrête. Deux Juifs en descendent. Ils sont criblés de balles. Israël Hazan, un vieillard de soixante-dix ans, est tué sur le coup. Son compagnon mourra à l'hôpital quelques jours plus tard. Au volant d'une autre voiture, un troisième Juif est sérieusement blessé. L'attaque, cinq semaines après le meurtre d'un habitant de Nahalal, dans la vallée de Jezréel, suscite une intense émotion au sein du Yishouv. Tôt le lendemain, deux hommes en short kaki, les cheveux coupés court, font irruption dans une bicoque près de la route du Saron. Ils ouvrent le feu et tuent deux Arabes<sup>2</sup>. Selon la presse juive, l'une des victimes collaborait avec la police ; mais pour la communauté arabe, les meurtriers sont des Juifs. L'enquête ne permettra pas de les identifier.

Les obsèques d'Israël Hazan se déroulent le vendredi 17, à Tel-Aviv. Des centaines d'immigrants venus de Grèce sont en tête du cortège funèbre. Le défunt était originaire de Salonique. Au passage du cercueil, les magasins ferment en signe

*Par le feu et par le sang*

de deuil. Rue Allenby, la foule se fait de plus en plus nombreuse. Des drapeaux frappés de l'étoile de David surgissent, bientôt des slogans antibritanniques se font entendre. « *Par le feu et par le sang, la Judée renaîtra !* » crient des jeunes du Bétar. Devant la grande synagogue de la rue Levinsky, Reouven Franco, un responsable de ce mouvement sioniste de droite, prononce un discours enflammé. Il est interpellé par la police. Les funérailles se sont transformées en manifestation violente. Des passants arabes sont roués de coups par des Juifs en colère. Les forces de l'ordre interviennent, à coups de matraque. Une vingtaine de manifestants sont arrêtés. Franco sera condamné à douze mois de prison pour incitation à la violence. Le lendemain, à nouveau, des cireurs de chaussures et des maraîchers arabes sont attaqués dans les rues de Tel-Aviv. Le calme revient dans la soirée.

Le 19 au matin, la vie semble reprendre son cours. Dans Jaffa, la ville arabe voisine, après le repos du shabbat, les Juifs ont regagné leurs échoppes, leurs bureaux. Mais, depuis la veille, le bruit court que des travailleurs clandestins venus de Syrie ont été assassinés. Les Britanniques démentent qu'il y ait eu de nouveaux meurtres. Rien n'y fait. Des manifestants parcourent les rues de Jaffa en hurlant que les Juifs massacrent les Arabes. C'est l'émeute. Neuf Juifs sont assassinés, plusieurs dizaines sérieusement blessés. La police doit faire usage de ses armes<sup>3</sup>.

L'agitation fait tache d'huile. À Jérusalem, trois Juifs sont tués. À 16 heures, David Ben Gourion, le président de l'exécutif de l'Agence juive, réunit les responsables des organisations et des partis sionistes : « [...] *Ce qui s'est passé vendredi à Tel-Aviv et samedi – passage à tabac d'enfants arabes, de cireurs de chaussures, attaque d'un magasin arabe fermé –, c'était porter atteinte à ce qui nous est sacré. Notre mouvement fait face à un problème très difficile : veiller à ce que le gouvernement [mandataire] impose le calme, ne laisse pas les rumeurs, les mensonges et les explosions [de violence] se propager. Nous devons veiller à ne pas être [également] à l'origine de la violence* <sup>4</sup>. » Dans la soirée, depuis Naplouse, des dirigeants arabes décident de récupérer le

mouvement et lancent un appel à la grève générale assorti d'exigences politiques : arrêt de l'immigration juive et des ventes de terres aux sionistes. Le mouvement est largement suivi dans toutes les localités arabes.

Le 21, le bilan officiel fait état de vingt morts (dont seize Juifs) et cent soixante blessés. Le 25, un haut comité arabe est formé, dirigé par le mufti de Jérusalem, Hadj Amin al-Husseini, qui envoie une lettre au haut-commissaire britannique : « *Les Juifs veulent faire de la Palestine la patrie de tous les Juifs du monde avec l'aide de la Grande-Bretagne. Nous sommes engagés dans un combat pour la survie des Arabes de Palestine* <sup>5</sup>. »

Le 29, Ben Gourion rencontre Georges Antonius, un dirigeant arabe palestinien de confession grecque orthodoxe. Proche d'Hadj Amin al-Husseini, c'est l'un des principaux idéologues et porte-parole de la cause du nationalisme panarabe. En 1938, il publiera un brûlot, *Le Réveil arabe*, qui connaîtra un immense succès. La discussion se déroule à Jérusalem, au domicile d'Antonius, sur le mont des Oliviers<sup>6</sup>.

Ben Gourion : « *Existe-t-il des dirigeants arabes en faveur d'une entente avec les Juifs ?* »

« *Non, répond Antonius. Les dirigeants arabes importants pensent que les Juifs ne s'intéressent absolument pas à l'opinion des Arabes ou à leurs besoins. Certains penseurs estiment que les Arabes ne sauraient ignorer la question juive et se demandent s'il y a une possibilité d'entente.* » Pour sa part, il pense qu'on peut diviser les sionistes en trois catégories : « *Ceux qui veulent un centre spirituel [juif en Palestine]. Avec eux, une entente est possible. Les Arabes ne leur sont pas hostiles. Les seconds veulent qu'il y ait deux peuples, juif et arabe, en Palestine qui deviendrait un État binational. Les troisièmes constituent la majorité des sionistes. Ils veulent faire entrer en Palestine le plus de Juifs possible en ne tenant nullement compte des Arabes [...] depuis les événements d'Allemagne ils disent : "Nous n'avons pas d'autre solution que la Palestine, nous devons y venir aussi nombreux que possible." Avec ceux-là, nous ne pouvons nous entendre. Ils veulent un État à cent pour cent juif, et les Arabes resteraient sur le bord de la route.* »